

Histoire de la ville d' Ars-sur-Moselle



Le mot Ars (du latin Ars, Arcis) a plusieurs significations: il désigne d'abord une hauteur, une cime, un sommet; en second lieu, une forteresse ou une citadelle et enfin un refuge, un lieu de sûreté.

Éliminons la première version, puisque la localité d'Ars s'étend dans la vallée de la Moselle et sur les bords de la Mance. Il ne nous reste qu'à adopter la deuxième et la troisième, qui sont presque semblables.

D'après une légende, les soldats romains qui surveillaient la construction de l'aqueduc de Jouy, habitaient une fortification qu'ils s'étaient élevée sur un plateau voisin et qui devint plus tard le fort d'Ars. Il ne semble donc pas que le mot Ars proviennent des arches qui soutenaient l'aqueduc romain conduisant à Metz les eaux de Gorze. Le hameau d'Ars portait son nom avec la construction de l'aqueduc.

La première mention bien certaine de la ville d'Ars date de 889. Le 9 juillet de cette année, Arnulf, roi de la Lorraine, concédait à son médecin, le prêtre Armand, la jouissance sa vie durant des terres situées à Ars-sur-Moselle, terres qui, à la mort d'Armand, devaient revenir à Saint-Arnould.

Trois ans plus tard, le 25 avril 892, le roi Arnulf ajoutait à la donation précédente dix autres manses situées à Ars-sur-Moselle (une manse est une terre d'une certaine étendue).

L'histoire de Metz des Bénédictins contient une confirmation par Thierry I, Evêque de Sainte-Glossinde. Dans cette énumération, figure l'église d'Ars avec le patronage de toutes les dîmes font partie de la prébende des religieuses; le prêtre d'Ars, ajoute-t-on, doit être prébendé, et il doit se contenter de la dot de son église et des oblations.

Le 28 avril 1139, le pape Innocent II confirmait à son tour les biens de Sainte.

En voici la partie qui nous intéresse: "l'église d'Ars, avec le patronage. Toutes les dîmes appartiennent à la prébende des religieuses, et le prêtre de cette église doit être prébendé de l'église Sainte-Glossinde et doit être content de la dot et des offrandes".

Il est donc certain que primitivement l'église d'Ars appartenait à Sainte-Glossinde et lui avait sans doute été attribuée à l'époque de sa fondation en l'an 614.

Nous ignorons les causes qui firent passer entre les mains des Bénédictins de Saint-Arnould, l'église et les dîmes d'Ars. On peut supposer qu'elles furent engagées par Sainte-Glossinde dans un moment de gêne, et que les embarras pécuniaires du couvent n'en permirent pas le retrait.

Le texte des chartes de 962 à 1139 nous apprend aussi que la cure d'Ars était peu

rémunératrice et que le curé, pour pouvoir vivre décentement, avait une prébende de Sainte-Glossinde, c'est-à-dire qu'il avait la jouissance, comme chacune des religieuses, d'une part des terres formant la même conventuelle.

Notre localité a connu divers dénominations au cours des siècles: Villa Arx en 881, Arcus en 889, Arx et Arcs en 892, Arse en 1049, Airs en 1308, Airs-sus-Mozelle en 1360, Airs-sur-Muzelle en 1409, Ars-sur-Muzelle en 1430, Aix en 1434, Arches-sur-Moselle au XVIIIe siècle, Ars-an-der-Mosel sous l'occupation allemande.

Les 4 mairies du Val de Metz formaient une enclave épiscopale dans le Pays Messin. Elles semblent à l'origine avoir appartenu à l'Evêché de Metz, mais furent souvent vendues ou engagées à la cité. Elles se composaient des villages d'Ancy, Ars-sur-Moselle, Châtel-Saint-Germain et Scy-Chazelles, et comprenaient aussi une partie des territoires de Lessy et de Longeville, parfois même de Moulins. Le ban Faber, dans cette dernière localité, en faisant partie jusqu'à ce qu'il fut engagé à la ville de Metz et y restât définitivement.

Il est probable que cette possession était primitivement plus importante et qu'elle s'étendait sur les villages de Montigny, Longeville, Saint-Privat et Coin-sur-Seille. Peut-être était-elle le fief attaché aux fonctions des comptes royaux, puis des comptes épiscopaux.

Ce fut le cas, par exemple, du Comte Polmar, qui était en même temps voué de Saint-Arnould et de Sainte-Glossinde. A la mort de la dernière comtesse de Metz, Gertrude de Dagsbourg, l'Evêque Jean d'Apremont prit possession du Châtel Saint-Germain, qui relevait alors l'évêché. Le château fort fut reconstruit en 1231, mais détruit par les Messins en 1234. Dans le traité de paix qui s'en suivit, les 4 mairies restèrent à l'évêché.

Elles furent plusieurs fois engagées à la ville de Metz, par exemple en 1325, 1341 et 1344.

Des rachats eurent lieu en 1432 et 1441, la dernière fois en 1503.

Depuis cette date, les 4 mairies restèrent en possession de l'évêché et après la réunion du pays à la France, elles firent partie non du village de Metz, mais du baillage seigneurial de Vic.

Ars est une très ancienne localité et semble déjà avoir existé avant la période romaine.

Au Moyen-Âge, le territoire d'Ars se composait de plusieurs bans qui formaient autant de seigneuries avec une administration particulière et, au dessus de toutes, la Sentine ou fief de haute justice, qui s'étendait sur tous les bans.

Il y avait donc le ban Saint-Arnould, le ban l'évêque, le ban Saint-Paul, le ban de Gorze, le ban Fauquenel. En outre, l'abbaye de Saint-Benoît-en-Woivre avait à Ars une très ancienne possession. L'ordre des Celestins de Metz semble être venu s'implanter à Ars vers 1411. Ils possédaient sur le ruisseau de Mance un moulin à papier qui, sous l'habile administration des moines, devint très florissant. Ils prêtaient volontiers de l'argent aux habitants par acensement de jardins ou de vignes.

Les Augustins possédaient en 1706, en métairie de 40 mouées de vignes louée à Jean Beux et Françoise Moulon, sa femme. les fermiers s'engageaient à payer les cens et les dîmes, à travailler ou faire travailler les vignes et à loger les religieux quand ceux-ci viendraient à Ars.

Quant à la Sentine, c'était une véritable Seigneurie, ou plutôt une vouerie et était donnée en fief par l'évêque de Metz.

Le Seigneur de la Sentine avait droit de nomination d'un maire et de plusieurs échevins et tenait tous les ans des plaids-annaux. La Sentine était surtout chargée de maintenir l'ordre et la sécurité. Elle s'occupait spécialement de la police de la ville, s'assurait si les marchands boulangers, aubergistes, vigneron et cultivateurs se servaient de poids et de mesures contrôlées, et si le pain était de bonne qualité. Le Seigneur percevait aussi les amendes des mauvais hôtels, de la police des cabarets et les amendes des blasphèmes.

L'église fortifiée d'Ars et l'ensemble des travaux de défense que l'on désignait sous le nom de fort, étaient établis sur un éperon avancé de la côte de Vaux et dominaient toute la vallée de la Moselle.

Comme fortification, il faut souligner que le fort d'Ars remplit bien son rôle et, à plusieurs reprises il résista victorieusement à des attaques sérieuses, comme en 1324 contre les Lorrains; il est vrai que l'année suivante il fut détruit avec l'église, jusqu'aux fondements.

Rétabli à nouveau, il est assiégé en 1434, mais les ennemis (les Ecorcheurs) n'arrivent pas à s'en emparer. Et, pour éviter la destruction de la ville, cette dernière accepta de verser une rançon de 3000 florins du Rhin.

En 1441, une troupe d'environ 3000 aventuriers français s'en vinrent à loger à Ars et firent des efforts inutiles pour se rendre maîtres de l'église où les habitants s'étaient retirés avec ce qu'ils avaient de meilleur.

Nouveau siège en 1444. Le 10 septembre, les 2000 hommes qui assiègent le moustier n'arrivent pas à s'en emparer, quoique la garnison se composât seulement de 15 soldoyeurs messins ayant à leur tête Colignon Cowin, maire d'Ars. C'est le manque de

vivres qui, le 16, les oblige à se rendre. Les braves défenseurs passèrent fièrement, avec armes et bagages, devant les Français, émerveillés de tant d'héroïsme.

La même année, hélas! Colignon Cowin trouva une mort glorieuse, le 18 octobre. En dirigeant l'attaque de la maison forte de Chatel-Saint-Germain, il fut tué d'un coup de couleuvrine.

Et vous pensez bien que lorsque les ennemis cantonnaient dans la localité, ils vidaient les greniers et les caves des habitants.

Il y eut bien d'autres échauffourées encore en ces temps-là, et chaque fois qu'ils avaient à guerroyer, les gens d'Ars donnaient la preuve d'une extrême pugnacité. Aussi la chronique de Jacques d'Esch est-elle remplie d'admiration pour l'héroïsme des habitants d'Ars. Voici les deux strophes qu'elle leur consacre:

"Or, je vous parlerai des gens d'Ars,

qui sont armés très noblement

ils ont épée, cotte d'arme et dards

dont ils s'aident vigoureusement.

Souvent font contre eux attaque

ceux de Prény et ceux d'Edouard (de Bar)

mais ils n' y ont pas grand profit".

"D'ardeur est plein et échauffé

chacun des gens d'Ars-sur-Moselle

et maints comtaux et maints duchaux

ils renversent à bas de leur selle;

sous leur coups chacun chancelle,

maints sont tués et plusieurs sans chausses

Ni cottes, prennent la fuite devant eux".

Alternativement, la population des 4 mairies se trouve sous la coupe des évêques ou de la ville de Metz. Ballotés d'un Seigneur à l'autre, ils étaient souvent mollestés. A Ars et à Ancy, on s'empara de la herde de vaches et on vendit les bêtes jusqu'à

concurrence du montant des impôts.

En 1814, l'avant-garde de l'armée prussienne, composée de 8000 hommes de cavalerie, arriva le 16 janvier à Jouy-aux-Arches et à Ars et s'y arrêta environ deux heures. Les habitants de deux villages eurent bien du mal à fournir des vivres nécessaires aux hommes et aux chevaux.

Pendant le blocus de 1814, la garnison de Metz fit le 22 mars, une sortie sur le village d'Ars où était le quartier général des Russes, sous le commandement du général Yousefowitsch. On se battit dans les Vignes de Vaux et près de l'église d'Ars. Les Russes furent délogés de toutes leurs positions et menés tambour battant jusqu'au-delà d'Arnaville. Ils perdirent plus de 2000 hommes.

Pendant la seconde invasion, dans les premiers jours de juillet 1815, deux expéditions se dirigèrent sur Ars. Elles se soldèrent par des échecs.

En 1870, dès le début du conflit, les francs-tireurs, sous le commandement du lieutenant Deveson, prennent part aux coups de mains et aident par leurs connaissances de la région l'armée régulière.

Après la défaite, Ars tomba sous l'occupation allemande, mais les habitants restèrent attachés à la France et continuèrent à se servir de la langue française. Aussi est-ce dans la joie et l'allégresse que fut célébré l'armistice de 1918.

Le premier régiment à faire son entrée à Ars, le dimanche 17 novembre, fut le 92^{ème} d'infanterie dit Régiment d'Auvergne, car il tient garnison, actuellement encore, au quartier Desaix à Clermont Ferrand, et ce depuis 1881. Il était commandé par le lieutenant-colonel d'Oullenbourg.

Si Ars sortit indemne du premier conflit mondial, il n'en fut pas de même au cours du second. En 1944, la localité subit les bombardements destructeurs des canons américains et n'était plus, à la libération, qu'un morceau de ruines. A partir de 1949, la reconstruction a commencé à panser ses plaies. En un jour, la construction a prit le relais. De nouveaux quartiers sont nés et aujourd'hui Ars est une riante cité de 5000 habitants au débouché de la pittoresque vallée de la Mance qui vient se brancher sur le centre du Val de Metz.

Rattaché au canton de Gorze en 1802, Ars est depuis 1950 un chef lieu de canton qui porte son nom.

L'ancienne église forteresse disparut dans un incendie le jour de l'assomption, le 15 août 1807. Une nouvelle église fut construite en 1816 au même emplacement. Elle fut agrandie en 1863 et à nouveau agrandie avec la construction de l'actuel clocher, en 1889-1890. Elle fut gravement endommagée en 1944 mais reprit

du service dès 1947.

La chapelle Saint-Roch date de 1867 et fut construite à la suite à la suite d'un voeu fait pendant l'épidémie de choléra de 1866.

Le Temple rue Wilson, fut édifié en 1854.

L'Hôtel de Ville fut bâti en 1913 sur un plan qui serait identique à celui de la mairie d'un arrondissement de Paris.

Dans la cour de l'ancienne maison Morlanne, on admire un portail Renaissance à colonnes corinthiennes, frises et armoiries.

Et si vous passez par Ars, marquez un temps d'arrêt au pied des arches romaines, puis, montez à flanc de coteau où vous trouverez le bassin de reception des eaux dont le déblaiement a débuté en 1970.

A l'ouest, un éperon avancé des côtes de Moselle, d'une altitude de 360 m et portant le fort Driant, domine Ars. Construit en 1900, il s'appellait alors Feste-Kronprinz. C'est lui qui, en 1944, trois mois durant résista aux attaques de la 3e armée américaine aux ordres du général Patton.

Ars est un ancien village viticole, le plus important du Val. De longs siècles durant, c'est la vigne qui fut le moteur économique de la localité. En 1806, sa population était de 1232 habitants et de 1852 en 1846. Après 1918, le vignoble périclita. Les causes en furent le phylloxéra, la concurrence des vins de France et la désaffection des jeunes pour le métier de vigneron.

La métallurgie est d'origine très ancienne à Ars et la tradition la fait remonter à l'époque romaine. Au XVe siècle, l'arsenal de Metz y entretenait des forges. Mais c'est à partir du milieu du XIXe siècle, à l'éclosion de la grande industrie, qu'Ars prit une grande expansion. De 1552 en 1846, la population passa à 5860 en 1866. Lorsque survint la guerre de 1870, Ars était l'un des plus importants centres industriels de la région. L'annexion porta un rude coup à cette expansion. On ne parvint pas à rendre aux usines leur ancienne activité. Les hauts fourneaux s'éteignirent en 1885 et furent abattus en 1889. Les fours à puddler, quant à eux, furent démolis en 1892. Durant cette sombre période, le chiffre de la population alla en s'amenuisant pour tomber à 2624 en 1895.

Depuis, Ars a eu le temps de se ressaisir et ce, malgré les fermetures du four à chaux, de la mècheerie, et plus recemment de la fonderie.